Nº 29
12º Année

OURANOS

Publication mensuelle

REVUE INTERNATIONALE POUR L'ETUDE DES ENGINS SPATIAUX DE PROVENANCE INCONNUE
éditée par la "Commission Internationale d'Enquêtes Scientifiques"

Marc THIROUIN Directeur
Jimmy GUIEU Chef des enquêtes
Y.M.BORNECQUE Rédacteur en chef
Aimé MICHEL Conseiller scientifique
Correspondants dans le monde entier

Siège: 6, rue Pelleterie
Valence (Drôme) - France
1 an: 15 F (Etr.: 18 F)
Le Nº: 1,50 (Etr.: 1,80)
C.C.P.: Paris - 10522.47

EDITORIAL

Chers Amis d'OURANOS,

A l'occasion de la reprise de parution d'OURANOS, permettez-moi de venir bavarder quelques instants avec vous. Je serai aussi bref que possible, quoique j'aie beaucoup de choses à vous dire.

Tout d'abord, ceux d'entre vous qui ont connu la belle présentation imprimée de cette Revue, alors bimestrielle, avec les numéros 20 à 25, puis la formule mensuelle, plus simple mais plus pratique, des numéros 25bis à 28 s'étonneront de recevoir aujourd'hui ce numéro ronéotypé. Qu'ils se rassurent, cette présentation n'est que provisoire. Par suite, en effet, de la fermeture annuelle de ses ateliers il était impossible à notre imprimeur de terminer le tirage des numéros en préparation avant fin septembre. Nous ne voulions pas vous faire attendre encore et nous avons préféré utiliser entre temps un procédé d'impression moins attrayant peut-être mais plus rapide.

Comme vous pouvez le constater, ce choix ne réduit pas le volume du texte, qui, au contraire, pour le présent numéro dépasse de moitié celui des numéros mensuels imprimés.

Je veux d'autre part et sans plus attendre remercier chaleureusement les Amis d'OURANOS des messages de sympathie qu'ils m'ont adressés pendant la période où nous n'avons pu paraître, et auxquels je n'ai pas toujours été en mesure de répondre comme je l'aurais aimé.

Je les remercie de nous avoir gardé unanimement leur fidélité, sans oublier les nouveaux abonnés qui, n'ayant encore reçu aucun numéro, ont attendu plusieurs mois la reprise de parution avec une confiance totale dont je suis profondément ému.

Je dois maintenant à ceux d'entre vous qui n'ont pas eu l'occasion de suivre l'évolution des choses une explication sur cette

longue interruption d'OURANOS.

Il y eut tout d'abord le fait qu'une longue maladie m'imposa progressivement toute cessation d'activité. Alors que j'étais déjà alité, je réussis néanmoins à faire paraître les nºs 25bis à 28; mais je ne pus continuer cet effort. A peu près à la même époque notre Rédacteur en chef partait aux Armées et Jimmy GUIEU débordé de travail ne pouvait assurer seul la charge entière de la Revue.

Pendant ce temps la C.I.E.S. continuait de fonctionner normalement grâce à la constance de nos Correspondants, et les articles, rapports et informations s'accumulaient dans nos dossiers sans que nous ayons la possibilité de les publier.

A mon retour en convalescence il fallut faire face à un travail de reclassement de nos documents, de remise à jour du fichier, de la comptabilité, des plaques-adresses, à un courrier abondant, remettre sur pied le service de Documentation, créer de nouveaux services, notamment PHOTODOC (dont il est question plus loin), tâches qui nous prirent des mois et pour lesquelles nous dûmes embaucher du personnel.

Nous pensions être enfin à pied d'oeuvre pour assurer le redémarrage de la Revue lorsque de graves difficultés locatives surgirent à leur tour. La majeure partie de notre temps dut dès lors être employée à la recherche de nouveaux locaux, ce qui comme chacun sait revient à peu près à multiplier infini par zéro et à diviser le produit par - x , surtout dans une région comme le Sud-est où l'afflux des réfugiés et rapatriés d'Algérie rend la situation inextricable.

C'est au milieu de ces difficultés que nous avons réussi cependant à faire paraître le nº 29 d'OURANOS. Nous l'avons pu évidemment parce que tout le travail administratif préalable est maintenant terminé, mais aussi parce que nous avons misé sur l'avenir en comptant sur la fidélité de nos Amis, qui ne s'est jamais démentie et dont nous avons plus besoin que jamais.

Une grande tâche reste en effet à accomplir à OURANOS, tâche sans laquelle l'existence de notre Revue ne se justifierait pas. C'est de cela que je voudrais maintenant vous entretenir.

Quoique l'homme de la rue aille répétant périodiquement que la "saison des soucoupes" est désormais aussi close que celle du serpent de mer, il suffit de jeter les yeux sur les rapports d'observation que continuent de nous envoyer nos Correspondants de France et de l'étranger pour se convaincre rapidement que le camp des esprits forts n'est pas encore sur le point d'abdiquer sa jobardise.

A la vérité nous savons fort bien qu'un ralentissement a été constaté dans le rythme des apparitions d'Engins spatiaux de provenance inconnue, et cela n'est pas pour nous surprendre puisque nous avions écrit dans le nº 20 de cette Revue les lignes suivantes (p. 47) :

"Les 'objets non identifiés' auront mis neuf ans (de 1947 à 1956) pour accomplir, suivant un rythme accéléré, leur périple spectaculaire au-dessus des continents.

"...Ce qui est scientifiquement certain, c'est que cette période de 9 années "coiffe" exactement la durée du dernier passage de la planète Mars de son périgée aphélique à son périgée périhélique, c'est-à-dire du point de son orbite où son passage au voisinage de la Terre s'est fait au plus loin jusqu'au point où il s'est produit au plus près.

"(En raison de la durée de sa révolution autour du Soleil (à peu près le double de celle de la Terre) et de l'excentricité de son orbite, Mars est "doublée" par la Terre tous les 2 ans environ mais à des distances croissantes puis décroissantes suivant un cycle de 15 à 17 ans. La demi-période à laquelle nous faisons allusion (de 1948 à 1956) correspond bien au cycle des manifestations de "soucoupes volantes" qui vient de s'accomplir).

"...Si l'année 1956 paraît bien terminer un cycle, cet aboutissement n'annonce en rien la fin des "soucoupes volantes". La preuve en est que nous recevons encore de France et de l'étranger des informations relativement fréquentes concernant des observations d'"objets inconnus" et même de mystérieux phénomènes connexes".

Et nous citions (p. 46): Liban, Japon, USA, Argentine, Brésil, Inde, Népal, Thaïlande, Hong-Kong, Malaisie, Australie, Nouvelle-Zélande, Iles Fidji, Canada, Colombie, Pérou, Afrique du Nord, Europe occidentale, etc.

On pourra trouver plus loin un aperçu des nombreuses observations faites encore au cours de ces dernières années et faisant suite à celles que nous avons publiées dans nos numéros 21 à 28.

Nous avions vu parfaitement juste dès la fin de 1956 en supposant qu'un rapport pouvait exister non seulement entre la fréquence des passages d'Engins Spatiaux de Provenance Inconnue (ESPI) et la proximité de Mars tous les 2 ans environ (périgées) mais encore entre cette fréquence, le cycle de 15 à 17 ans et le cycle de déplacement vers l'est des maxima d'observations, aboutissant à une "exploration" complète de la Terre par les ESPI en 9 ans. Qu'on veuille bien relire de près tout ce que nous écrivions à ce sujet dans ce numéro 20 sous le titre "Les Observations mondiales en 1956" et l'on ne s'étonnera pas que la période s'étendant approximativement de 1957 à 1964 puisse être une période de minimum d'observations.

De "minimum", mais non d'absence totale (il y eut même des manifestations spectaculaires), et c'est cela qu'il est assez malaisé de faire comprendre à qui ne puise ses informations que dans une presse non spécialisée, pour laquelle la question dite des "soucoupes volantes" est une mine de sensationnel comme une autre, qu'on exploite alternativement dans les deux sens: tantôt pour faire béer le bon peuple d'émerveillement au récit de spectaculaires atterrissages de "Martiens", tantôt pour le faire rire à gorge déployée de ceux-là même qui hier sur le vu de ces informations croyaient en

toute bonne foi à ce qu'on leur racontait.

Il n'y a pas de procédé journalistique plus déshonnête et c'est pourquoi nous, dont c'est l'honneur - et en même temps la faiblesse - de croire à une vérité objective et de n'abuser le public ni dans un sens ni dans l'autre, nous avons notre rôle à jouer et notre tâche à accomplir; mais nous ne pouvons nous en acqûitter qu'avec votre aide et grâce à notre mutuel et indéfectible soutien.

Durant ses douze premières années d'existence notre C.I.E.S. s'est ingéniée à rassembler le maximum d'informations sur les observations d'ESPI. Ce qui distingué notre Commission de la plupart des organismes similaires existant dans le monde (et avec lesquels nous coopérons d'ailleurs amicalement) c'est, d'une part, la collaboration exceptionnelle que lui apportent les meilleurs experts de la question des ESPI, d'autre part le fonctionnement en son sein d'un service d'enquêtes permanent comprenant un vaste réseau de Correspondants-enquêteurs qualifiés, qui nous permet systématiquement d'obtenir les déclarations directes des témoins, un examen des lieux et, si nécessaire, d'effectuer des prélèvements et des analyses.

Le contenu aussi large que possible de notre Revue ne nous a cependant pas toujours permis de publier intégralement les rapports reçus et les études en découlant; notre documentation, qui s'accroît sans cesse, occupe à ce jour un volume de trois mètres cubes de dossiers. Il faudrait des millions pour en publier le contenu intégral. Nos moyens financiers ne nous le permettent pas encore... Nous avons publié dans OURANOS certains de ces rapports - parmi les plus intéressants - ainsi que les informations les plus importantes et autant que possible les moins connues.

Notre intention est de faire le maximum d'efforts pour multiplier ces publications et augmenter progressivement à cet effet le nombre de pages publiées annuellement par la Revue.

Notre but est en effet de rendre compte régulièrement et d'une manière aussi complète que possible des faits nouveaux, des travaux poursuivis, de toutes les enquêtes effectuées, de l'actualité, sans oublier l'importante rubrique des "observations anciennes", c'est-à-dire des témoignages transmis par les écrits des siècles passés, les traditions des civilisations disparues, les découvertes archéologiques, comme nous avions commencé de le faire avec les observations du vieux Japon (nº 22), les fresques du Tassili (nº 22), les chroniques du pharaon Thoutmosis III (nº 7), etc. Bien d'autres points restent à élucider, tels que: traditions orales des Indiens d'Amérique, terrasses de Baalbeck, mystères des civilisations inca et égyptienne, etc., dans la mesure où ces questions peuvent éclaircir le problème des civilisations extraterrestres, donc celui des ESPI.

Par ailleurs, vous n'ignorez pas que des progrès substantiels ont été réalisés dans le lent cheminement à la découverte de la nature des ESPI, de leur provenance, de leur mode de propulsion, de leurs itinéraires, et l'on ne peut plus douter, notamment, aujourd'hui que ces engins soient d'origine extraterrestre. Nous avons

déjà fait le point à ce sujet dans le nº 25 d'OURANOS.

Il convient maintenant d'entreprendre la synthèse de tout un ensemble de données encore dispersé ou mal connu du public, afin d'en tirer dans un délai minimum une explication générale des ESPI, une théorie tenant compte de tous les faits acquis.

Il faudra enfin fixer notre attitude à l'égard des Extraterrestres, en fonction de ce que l'on peut déjà connaître ou valablement supposer de leurs buts, ce qui constitue une branche du Droit spatial.

C'est là le programme que nous nous sommes tracé pour la période 1963-64; c'est la tâche de la C.I.E.S. Mais des foules de faits mondiaux isolés restent irrémédiablement sans portée tant qu'ils ne peuvent être rapprochés les uns des autres dans une publication internationale, et le travail de la C.I.E.S. ne peut être efficace que s'il ne reste pas obscur, que s'il peut s'exprimer dans un cercle de lecteurs dépassant de beaucoup en nombre celui de ses collaborateurs immédiats. C'est un des principaux buts de la Revue OURANOS.

Dans leur innombrable courrier nos lecteurs nous ont exprimé les mêmes souhaits, et leur conviction nous a déterminés à persévérer dans notre oeuvre. C'est pour notre équipe une grande satisfaction de la poursuivre au milieu d'un tel accord et vous pouvez être assurés de son dévouement.

Vous voudrez bien m'excuser de redescendre maintenant aux contingences matérielles pour vous rappeler que la gestion financière de la C.I.E.S. et de la Revue OURANOS repose exclusivement sur la participation que nous y apportons tous en commun.

La C.I.E.S. étant un organisme essentiellement privé et indépendant fonctionne par ses propres moyens, sans aucune aide financière ou autre. Les abonnements à OURANOS, les cotisations des Membres de la C.I.E.S. et les apports volontaires couvrent seuls les frais de publication et de fonctionnement.

Ceux-ci se sont fortement accrus depuis 5 ans, sans que nous ayons jamais consenti à augmenter le prix de l'abonnement. Les frais de fabrication se sont élevés d'environ 50 %. Dernièrement les organisations syndicales de typographes d'imprimeries de périodiques ont obtenu une augmentation de salaires de 25 % qui se répercute sur le coût de la composition. Quant aux frais de fonctionnement (correspondance, téléphone, déplacements, achats de documents, liaison avec le réseau d'enquête, matériel administratif et technique, etc.), bien que nous les comprimions à l'extrême, vous comprenez aisément la part importante qu'ils constituent dans notre budget de dépenses.

Alors que tant de périodiques insipides lancés à grand renfort de millions et de publicité prospèrent sur un marché avili par l'erreur, le mensonge et la flatterie des bas instincts, nous refusons de croire qu'une entreprise vouée comme la nôtre à un but élevé, scientifique, et capital pour le destin des hommes ne puisse faire

prime et n'entraîne l'adhésion et le soutien d'une élite largement répartie dans toutes les catégories sociales.

C'est pourquoi, cette année encore, nous nous sommes résolus à maintenir le prix de l'abonnement au taux d'il y a 5 ans. Mais il va sans dire que nous ne pourrions soutenir cet effort, qui est une véritable gageure, si nous ne pouvions compter sur le renouvellement intégral de tous les abonnements parvenus à expiration et de ceux qui vont l'être prochainement.

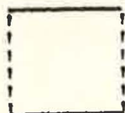
Nous vous exhortons donc à y pourvoir dans les premiers jours qui suivront la réception de ce numéro, si la croix rouge indicatrice de fin d'abonnement figure au bas de cet éditorial. Dès maintenant nous vous en remercions très vivement.

De notre équilibre budgétaire dépend d'ailleurs la pénétration de cette Revue dans un large public qui l'ignore encore, la prospection s'en trouvant facilitée. Vous bénéficierez donc vous-mêmes des améliorations successives rendues possibles, comme déjà dans le passé, par l'accroissement de notre diffusion et de notre rayonnement.

Si d'autres précisions vous semblent désirables, je me ferai personnellement un plaisir et un devoir de vous les adresser par retour (prière de joindre une enveloppe timbrée ou un coupon-réponse international). J'accueillerai, de même, toute suggestion inspirée par le désir d'améliorer l'efficacité de notre action.

Il me reste à vous souhaiter de bonnes vacances ou... de bons souvenirs de vacances, une heureuse activité pour 1963-64, et à vous exprimer à nouveau, chers Amis d'OURANOS, mes sentiments les plus cordialement dévoués.

Marc THIROUIN.



Si la case ci-contre porte une croix rouge c'est que votre abonnement est terminé. Renouvelez-le donc dès maintenant pour éviter les frais de recouvrement postal.

	France	Etranger
Abonnement à OURANOS, 12 numéros mensuels	15 F.	18 F.
Le numéro	1,50 F.	1,80 F.

Cotisation. Si vous approuvez notre action, adhérez à la C.I.E.S. en qualité de :

Membre sympathisant	10 F.
Membre actif	20 F.
Membre bienfaiteur	30 F.

L'adhésion donne lieu à l'attribution d'une carte individuelle. Des réunions seront organisées.

* * *

SERVICE MONDIAL DE DOCUMENTATION "PHOTODOC"

Nous venons de créer un Service de diffusion périodique par photocopie des principaux documents originaux publiés par la presse française et étrangère (quotidienne ou spécialisée) ou inédits, concernant les Engins Spatiaux de Provenance Inconnue.

Ce Service, unique au monde, est mensuel et comprend la publication d'environ 500 documents (textes et photos) par an.

Si l'intérêt de l'information l'exige, des envois spéciaux sont adressés d'urgence dans les intervalles de parution.

Abonnement à "PHOTODOC", 1 an (500 documents environ).. 200 F.

Service Librairie.- Demandez-nous la liste complète des ouvrages sur les Engins Spatiaux de Provenance Inconnue que nous tenons à votre disposition.

Si vous lisez l'anglais, nous pouvons également vous procurer tous les ouvrages anglais et américains édités sur ce sujet.

"Les Habitants des autres mondes", par René SAMSON.- En raison des prix prohibitifs demandés pour l'impression et la photogravure de cet ouvrage, nous avons dû renoncer à l'éditer. Nous proposons aux souscripteurs, en remplacement, la réédition des nºs 1 à 7 d'OURANOS, épuisés depuis longtemps, et qui nous a été souvent demandée (Voir ci-après).

REEDITION des Nºs 1 à 7 d'OURANOS.

Ensemble d'environ 70 pages de texte 21 x 27 cm. réunies sous couverture, reproduisant les articles et informations publiés dans les 7 premiers numéros d'OURANOS.

En cours de fabrication. A paraître en novembre.

Prix franco: 18 F.

(Les souscripteurs de l'ouvrage de René SAMSON pourront déduire de ce prix le montant de la souscription déjà versée).

"L'esprit humain se refuse à admettre ce qu'il ne peut pas comprendre et il ergotera à l'infini plutôt que de regarder l'inconnu en face" (O. ANGELUCCI: "The Secret of the Saucers", p.67).

"Qu'est-ce que le progrès sinon un défi aux conventions ? " (Charles FORT: "Lo ! ", p.178).

"Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée" (La ROCHEFOUCAULD).

OBSERVATIONS

- Dans ces listes nous avons (sauf indication spéciale) systématiquement écarté toutes les observations pour lesquelles la confusion avec un objet connu (avion, météorite, ballon-sonde, etc.) ou un phénomène naturel ne serait pas extrêmement improbable en raison des caractéristiques de l'objet indiquées par les témoins (forme, trajectoire, vitesse, etc.).

FRANCE

- 22 Janv.1961. (Gironde), soir.- Evolutions d'un objet inconnu dans le ciel (?).

- 1er Juil.1961. CANNES (A.M.), 6h.53.- Objet allongé ayant l'aspect de deux gouttes d'eau brillantes réunies par une section noire, passant en silence dans le ciel, à 45º au-dessus de l'horizon, puis virant et disparaissant vers l'est. Durée: 2 minutes. 7 minutes plus tard une Caravelle se présentait pour atterrir à Nice, précédant de 5 minutes environ un Comet, tous deux suivant la même trajectoire que l'engin (quoique un peu plus bas) mais facilement identifiables. Témoin: M. Gras (CIES).

- 1er Nov.1961. NIMES (Gard), 0h.55.- Disque d'un blanc lunaire, gros comme une pièce de 2 F. tenue à bout de bras; 3 secondes plein sud, 60º au-dessus de l'horizon; très grande vitesse, disparition subite. Témoin: M. Morgand (CIES).

- 6 Nov.1961. NIMES (Gard), 7h.5.- Objet ovale blanc argenté, long comme une règle de 20 cm. tenue à bout de bras; plein est; 30º au-dessus de l'horiz. Immobile, puis léger balancement et disparait. Durée: 2 sec. environ. Même témoin.

- 14 Déc.1961. NIMES (Gard), 1h.50.- 2 disques d'un blanc lunaire, au N., gros comme une pièce de 5 F. tenue à bout de bras, se succédant, et disparaissant successivement; très grande vitesse. Durée: 3 à 5 sec. Même témoin.

- 25 Avr.1962. LINARD (Creuse), 21h.40.- Evolution en tous sens pendant 46 min. de 2 points lumineux de couleur changeante. 3 témoins (C'est la 2ème observation faite par les mêmes témoins à Linard. V. nº 28. Nous publierons leur rapport dans le nº 30).

- 7 Mai 1962. BIKINI, près Creysse (Dord.).- Une "grosse boule rouge" apparaît au N.N.E., d'où se détachent des sphères plus petites qui évoluent dans le ciel et reviennent se fondre dans la "boule rouge". Durée du phénomène: plus d'une heure. Témoins: plusieurs habitants de Bikini.

- 11 Mai 1962. NICE (A.M.), 21h.30.- Observation à la jumelle, vers le S.E., d'un petit disque lumineux blanc, bleu et rouge, ponctué de noir, d'abord immobile puis décrivant un demi-cercle et disparaissant à faible allure vers l'E. Témoin: M. Longin (CIES).

- 19 Juil.1962. MIOS, près Mérignac (Gir.), 21h.30.- Alors qu'Echo I traverse lentement le ciel du S.O. au N.E., un point lumineux plus brillant que le satellite passe, un peu plus bas sur l'horizon, de l'O. à l'E., pendant 5 minutes. Selon l'observatoire de Floirac, il

ne peut s'agir d'un autre satellite, d'une météorite ni d'un ballon-sonde. On ne peut retenir, d'autre part, l'hypothèse d'un avion de ligne, la trajectoire de l'objet étant perpendiculaire aux routes commerciales aériennes dans cette région. Nous n'avons pu obtenir confirmation du passage d'un avion militaire à cette heure.

- 1-2 Août 1962. CASTELSARRASIN (T-&-G), nuit.- Objet ovale changeant de couleur (rouge, orange, bleu).

- 29 Août 1962. LE VAURIAT (P.d.D.), 13h.45.- Pendant 10 min. immobilisation et évolution en tous sens, à faible altitude, de 4 engins ressemblant à une motte de paille traversée de poutres. Résidu blanchâtre sur un poteau télégraphique, disparaissant rapidement. 3 Témoins, dont un pilote civil. Nous reviendrons sur cette importante observation.

- 7 Déc.1962. ST-NAZAIRE, 8h.20.- Rectangle rouge laissant une longue traînée lumineuse, passant lentement à haute altitude pendant près de 1/4 d'h., de la Loire vers Pornic.

- Sans indication de date ni de lieu.- La Sté d'Astronomie Populaire de Toulouse (Bulletin de déc. 1962) signale "l'apparition d'engins se déplaçant lentement et restant stationnaires à faible altitude pendant plus de 30 sec. De nombreux détails montrent qu'il ne peut s'agir d'avions ou autres engins évoluant habituellement dans notre atmosphère". 3 témoins, dont un pilote civil.

- 18 ou 19 Janv.1963. CLAMART (Seine), vers 8h.45.- Formation d'aspect nuageux, orange, en forme de cigare, floue sur la gauche, peu au-dessus de l'horiz., s'abaissant lentement (1 min. envir.) vers la droite jusqu'à une inclinaison de 45º, puis disparaissant derrière les maisons; long. apparente: 5 mm. à bout de bras; observée à la jumelle.- Il s'agit peut-être d'un nuage éclairé par le soleil levant, bien que le ciel fût entièrement dégagé; mais il convient de signaler qu'au même endroit, en nov. 1954, un objet de même forme avait été observé traversant rapidement le ciel horizontalement d'E. en S. et disparaissant en direction d'Orly après avoir viré à angle doit au S.- Témoin: Mme Vialfont (CIES).

- 28 Mai 1963. ST-FELIU-D'AVALL (Pyr.Or.), 4h.15.- 3 "grosses boules incandescentes" entourées d'un halo multicolore immobiles au-dessus du Canigou et du Soler, de 4h.15 à 5h.30. 2 petites boules lumineuses s'échappent d'une des grosses en direction du S. Témoins: une dizaine d'ouvriers briquetiers.

- 8 Juil.1963. NICE (A.M.), 21h.50.- 3 "étoiles" en ligne presque verticale au S., semblant tournoyer sur elles-mêmes dans le sens des aiguilles d'une montre et projetant des éclats lumineux bleus, rouges et blancs. Soudain l'une des trois se déplace vers le S.E. en décrivant une légère courbe vers le bas. A la jumelle cet objet se présentait comme un globe blanc et bleu. Les deux autres disparaissent subitement quelques secondes plus tard. Témoin: M. Longin (CIES).

- Signalons que M. André Castou, Membre de la CIES, continue de nous communiquer d'innombrables observations faites généralement entre 21h. et 0h.30: points lumineux fixes ou clignotants, dont certains semblent revenir à date fixe si l'on tient compte des trajectoires et des heures de passage. Ces observations sont poursuivies depuis plusieurs années; nous aurons l'occasion d'y revenir.

AMERIQUE DU SUD

L'ARGENTINE et le BRESIL ont été favorisés en observations intéressantes au cours de ces dernières années. Les informations reçues pour l'année 1962 permettent, après élimination des cas douteux, d'établir les statistiques ci-après:

	Argentine	Brésil
Observations diverses	33	14
Survols de voitures	2	-
Atterrissages (*)	7	1
Observations de passagers d'engins	2	1
Passages photographiés	4	-

(*) dont 1 de 7 ESPI, 1 ayant laissé des traces de brûlure et 1 des taches au sol.

- Le passage d'un de ces objets coïncida avec l'arrêt de fonctionnement d'un poste récepteur de radio, un autre avec une panne de moteur de motocyclette, et un troisième avec l'immobilisation d'un camion; un autre passage enfin fut suivi d'un incendie dans un parc planté de cyprès.

Plusieurs de ces engins furent observés de différents endroits mais un assez grand nombre par des pilotes d'avion et des tours de contrôle.

On a signalé un certain nombre de vols de groupe et les aspects suivants: points lumineux, boules, disques, cigares, soucoupes et même "maisonnette" et "dame-jeanne à deux goulots".

En raison de l'importance particulière de quelques-unes de ces observations, nous publierons intégralement plusieurs d'entre elles dans les prochains numéros.

- Observation du 10 Juin 1963 à GENERAL ROCA (prov.Rio Negro), BRESIL.- A la tombée de la nuit un objet ayant la forme d'une petite lune jaune verdâtre a survolé la ville d'E. en O., parcourant de courtes distances pendant 5 min., pour disparaître ensuite subitement. Les autorités rejettent la possibilité qu'il puisse s'agir d'un avion, le dernier appareil ayant décollé 45 min. avant l'observation. Tous les témoins sont d'accord sur l'aspect de l'objet.

-o- Nous remercions nos Correspondants, les Commissions étrangères et les Organes de presse qui nous ont permis d'établir ces statistiques et ces comptes rendus, notamment: la CODOVNI de Buenos Aires et M. C. Vogt, la SBEDV de Rio-de-Janeiro et M. W. Buhler, la "Domenica del Corriere", la "Gazzetta del Mezzogiorno", MM. Bosc (Iran), Léveillé (Canada), Mmes Lefèvre et Mondin, MM. Dubus, Morgand et Terrien (France).

ANGLETERRE

- Vers le 20 Mai 1962. LONDRES.- Globe lumineux de forme irrégulière à la rencontre d'un avion Viscount, à haute altitude; vitesse: plus de 800 km/h. Témoins: le pilote et un autre officier de l'appareil.- BRISTOL: Objet non identifié au S.O. de cette ville.

- 14 Juil.1963. CHARLTON (Wiltshire).- Découverte d'un cratère d'environ 2m,50 de diamètre sur 0m,30 de profondeur, dans un champ. Quatre sillons partent des bords du cratère pour former une sorte d'étoile. Le seigle est rasé alentour mais on ne trouve trace d'aucun incendie. Des détecteurs de l'Armée permettent de déceler la présence d'un objet métallique. Le capitaine John Rogers, expert artificier, déclare: "Ces sillons nous surprennent. Je ne connais aucun projectile qui puisse laisser des traces de ce genre. Il semble qu'un objet circulaire lourd muni de quatre bras épais s'est enfoncé dans le sol avec une violence terrible et a disparu".

Les spécialistes de l'Armée expriment d'abord l'idée qu'il s'agit d'une bombe à retardement de la dernière guerre qui aurait subitement explosé. Mais personne n'a entendu l'explosion. On pense alors à une météorite.

De son côté, un astrophysicien du Centre d'essais de missiles de Woomera (Australie), le Dr Robert Randall, qui se serait rendu sur place, estimerait que l'excavation a été creusée par l'atterrissage forcé d'un ESPI de 150 m. de diamètre et d'un poids de 600 tonnes, qui se serait posé sur quatre béquilles. La Royal Society prétend tout simplement ne pas connaître ce savant australien.

Les habitants du pays déclarent avoir observé un embrasement du ciel dans la soirée du 13 juillet, veille de la découverte du cratère.

Après 10 jours de fouilles, l'armée britannique a mis au jour un fragment métallique de la taille d'un oeuf de poule, ressemblant à une météorite. Simple pyrite terrestre, dit le British Museum!

Aux dernières nouvelles, quatre autres cratères auraient été découverts en Ecosse.

Nous nous informons sur cette affaire et pensons pouvoir apporter prochainement quelques éclaircissements. Etant donné que l'Armée est engagée dans l'enquête, il est vraisemblable toutefois qu'il sera très malaisé d'obtenir des précisions officielles!

Deux députés, un conservateur et un travailliste, ont annoncé leur intention d'interpeller le Gouvernement aux Communes afin que soient rendus publics les résultats de l'enquête.

- 30-31 Juil.1963. BRISTOL, nuit.- Boule de feu orange immobile dans le ciel pendant 10 min. envir. Une heure plus tard un objet semblable traverse le ciel à une vitesse fantastique.

ITALIE

- 1er Déc.1961. MILAN, 14h.- Disque avec coupole évoluant en silence à basse altitude et s'immobilisant par instants observé par 3 témoins et photographié.

- Vers le 12 Avr.1962. Environs de CASCIANO.- Engin d'environ 10 m. de diamètre, de couleur brune, ressemblant à deux soucoupes accolées, "flottant" à quelques mètres du sol, d'où descend jusqu'à terre un cylindre. Deux êtres de 1m,50 environ, de forme humaine, revêtus d'une sorte d'armure de teinte cuivrée et d'un casque à antennes, apparaissent. Le témoin, un tailleur de la ville, aurait

été introduit dans l'engin et les êtres lui auraient parlé en italien. (Il ne nous a toutefois pas encore été possible d'obtenir de précisions sur ces faits, au sujet desquels nos recherches se poursuivent).

- Vers le 12 Avr.1962. Environs de LEGNANO (près Milan).- Un engin inconnu muni de nombreux phares survole deux voitures, se pose sur la route puis repart. Les automobilistes (2 couples) se sont arrêtés et n'ont entendu aucun bruit.

- 25 Avr.1962. MILAN, soir.- Objet circulaire avec coupole, d'où émane une lueur rouge vif, passe à faible altitude pendant près d'une minute au-dessus des témoins (un couple d'Américains et leurs enfants).

- 25 Juin 1962. VERONE, vers 1h.- Objet blanchâtre puis verdâtre. De 1h. à 3h. Tous les habitants d'un quartier de cette ville ressentent un froid très vif. 3 témoins affirment avoir vu dans une chambre "une chose énorme entourée d'une lueur verdâtre, tendant les bras". L'un des témoins s'évanouit.

- Août 1962. TRENTE, nuit.- "Orange brillante" descend à la verticale au-dessus de la ville, s'arrête 1/4 d'h. envir., s'élève, émet des "signaux" de lumière verte et disparait. Plusieurs témoins.

- 19-20 Déc.1962. MILAN, nuit.- Faisant sa ronde de nuit dans le centre de la ville et se trouvant dans la cour d'une usine de textiles, un vigile, Francesco Rizzi, 36 ans, entendit un sifflement. Il crut d'abord à une illusion acoustique, mais le bruit s'étant renforcé et lui semblant provenir de derrière lui, il se retourna brusquement et se trouva en présence d'un engin d'aspect métallique, circulaire, surmonté d'une tourelle, immobile à 5 m. du sol.

De la tourelle sortit un petit être d'apparence humaine, d'un mètre de haut environ, au visage noir, vêtu d'une combinaison luminescente bleuâtre et d'un casque foncé.

L'être lui fit un signe de la main comme pour l'inviter à s'approcher. Mais un de ses semblables sortant à demi de la tourelle fit signe au premier de revenir; celui-ci remonta dans l'appareil, qui se souleva et disparut dans une fumée blanche.

Le vigile s'est aussitôt présenté, en uniforme, à la préfecture de police pour faire sa déclaration.

- 20 Déc.1962. LAC MAJEUR.- Le capitaine et 2 marins du ferry-boat "St-Gothard" ont aperçu à 1 km de leur embarcation un disque d'abord immobile à 20 m. envir. au-dessus de l'eau, qui se déplaça ensuite à grande vitesse sans bruit parallèlement à la surface du lac avant de s'élever lentement. Ayant pris de l'altitude, l'engin, d'un diamètre d'une quinzaine de mètres, ressemblant à un casque anglais, se mit à étinceler. Il fut alors rejoint par un autre engin, similaire, et s'éloigna à sa suite en direction de Milan(S.E).

- 6 fév.1963. PIOVE DI SACCO (près Padoue).- Atterrissage d'un disque entouré d'une auréole, près duquel on observe un être d'aspect humain revêtu d'une sorte de combinaison de cellophane. L'être entre dans l'engin, qui décolle aussitôt. Le témoin, un peintre de 21 ans, déclare avoir pris 4 photos. Précisons que nous n'avons pu obtenir aucune confirmation de ce témoignage.

(A suivre.)

OBSERVATIONS ANCIENNES

Le "Miroir de l'Histoire" (nº 107, Nov.1958) contient un article de Georges BIDEAU sur le siège de Lyon en 1793. En fin d'article, page 603, se trouve une annotation relative à certains Jacobins victimes de la Compagnie de Jésus dans les prisons lyonnaises les 4 et 5 mai 1795. On peut y lire:

"Observation troublante: les gazettes de cette époque rapportent que les Lyonnais aperçurent des boules de feu se déplaçant à une vitesse prodigieuse dans le ciel au-dessus de la ville". (Communiqué par M. Gaston J. Pagès).

Il serait intéressant que ceux de nos lecteurs ayant accès à ces gazettes et pouvant faire quelques recherches puissent nous signaler les informations parues à cette époque pouvant corroborer et préciser les observations indiquées par l'article précédent.

Un journal de Clermont-Ferrand, dont nous ne possédons malheureusement ni le titre ni la date, a publié, vraisemblablement en octobre 1958, sous la rubrique générale "Le passé, le présent et l'avenir", l'information suivante:

"IL Y A CENT ANS.- Troublant phénomène.- Deux ouvriers, travaillant au pont de Châteauneuf (P.d.D.), retournaient chez eux, près de St-Gervais, lorsqu'ils furent tout à coup enveloppés par une lumière éclatante; levant alors les yeux, ils virent presque au-dessus de leur tête comme une étoile d'une grosseur énorme qui se divisa bientôt en plusieurs parties de couleurs différentes. Ce météore s'éteignit avant de toucher le sol et quelques secondes après plusieurs détonnations semblables à celles d'une bombe qui éclate se firent entendre et furent répercutées par plusieurs échos de la vallée de la Sioule. Ces deux hommes disent avoir ressenti à cet instant une très forte chaleur". (Communiqué par M. Murat).

La description du phénomène fait plutôt penser à l'éclatement d'une météorite; il y a lieu de noter toutefois l'extrême luminosité de la"boule de feu" et le dégagement de chaleur perçu au sol, ce qui supposerait une très grosse météorite; cependant les deux hommes ne lui attribuent que la taille apparente d'une étoile "d'une grosseur énorme", donc inférieure à celle du Soleil, auquel ils n'eussent pas manqué de la comparer dans le cas contraire. On se souvient que le 18 août 1961, à La Baule, une élévation considérable de température avait été enregistrée par un détecteur d'infra-rouges au passage d'un ESPI au-dessus de la station climatologique du Casino.

Nous continuerons à publier toutes les observations anciennes qui viendront à notre connaissance.

"Il est des gens qui croient tout savoir. Si c'était vrai, la Terre elle-même ne tournerait plus" (J.A. POURTIER).

NOUVEAUX CAS DE PAREBRISITE - UN RAPPORT DU TEKNOLOGISK INSTITUT

Au cours des six premières semaines de cette année, une trentaine d'automobilistes circulant sur une portion de route reliant les collines de Kajeroed et de Hoevelte, au nord du Sealand (Danemark) ont vu leur pare-brise voler en éclats.

Le phénomène n'est pas nouveau, nos lecteurs le savent, et n'a jamais pu trouver d'explication satisfaisante. A vrai dire il semble exister deux catégories principales de parebrisite:

1º destruction d'un pare-brise à la suite de ce qui paraît être l'explosion d'une boule de feu devant la voiture;

2º destruction spontanée, soit isolée soit en série et généralement sur un secteur routier donné.

Les hypothèses scientifiques n'ont pas manqué pour expliquer ces deux ordres de phénomènes.

Pour le premier: choc d'une météorite ou foudre en boule. Ces explications sont peu satisfaisantes. Il est fort probable en effet qu'une météorite causerait à la voiture des dégâts plus sérieux; c'est d'ailleurs l'opinion exprimée par M. SCHMEITT, de l'observatoire de Strasbourg, au reporter de PARIS-PRESSE à l'occasion du cas observé à Entzheim, près de Strasbourg, le 23 février 1961. D'autre part s'il s'agissait de foudre en boule, les observations devraient être plus nombreuses par temps orageux que par temps calme, ce qui n'est pas le cas.

Pour le second on a invoqué tour à tour les vibrations de la voiture, l'état de la route, le vieillissement du verre, l'état électro-magnétique de l'atmosphère, la température et bien d'autres causes supposées. Or il n'y a en fait aucune corrélation surement établie entre ces hypothèses et les faits. S'il en existe une elle doit concerner un ensemble de causes convergentes et non une cause unique. Or les phénomènes de parebrisite étant relativement peu fréquents, nous ne disposons pas encore de données suffisamment nombreuses pour résoudre positivement le problème, à l'heure actuelle.

Toutefois nous pouvons procéder par éliminations successives en écartant pour chaque cas présenté les éléments qui ne semblent pas pouvoir être retenus, ce qui permet de circonscrire les recherches dans les limites des éléments résiduels.

Dans le cadre de ce programme nous ne manquons pas de recueillir le maximum d'informations possible sur chaque cas de parebrisite parvenant à notre connaissance.

En ce qui concerne les cas observés cette année au Danemark, nous avons appris que l'Institut de Technologie de Copenhague s'était intéressé à la question et nous lui avons demandé de bien vouloir nous fournir un rapport sur ces faits.

Nous sommes heureux de remercier M. Palle BANG de la réponse circonstanciée et courtoise qu'il nous a adressée et dont nous publions ci-après les principaux éléments:

"La portion de route en question était recouverte d'un gra-

vier aux arrêtes vives, qui dès le début de l'hiver avait fait l'objet des critiques de certains automobilistes car il détériorait les pneus. Quand des accidents survinrent aux pare-brise, durant l'hiver, la police nous demanda d'en rechercher la cause. Nous avons alors rassemblé des renseignements sur plusieurs de ces cas; mais les informations recueillies étaient insuffisantes pour nous permettre de dresser un tableau typique des causes. Nous avons donc dû nous borner à émettre la théorie que voici:

Les pare-brise endommagés étaient tous faits de "Tempered safety-glass" (verre de sécurité trempé: plaque ou feuille d'une seule pièce traitée par la chaleur pour en accroître la résistance). Il n'a pas été constaté de dommages sur des "Laminated safety-glass" (verres de sécurité laminés), mais il n'y a probablement qu'une minorité de voitures dans ce pays qui soit équipée avec des pare-brise de cette catégorie.

Le "Tempered safety-glass" se brise quand il est légèrement heurté par un objet pointu. Lorsqu'une voiture roule, le centre des roues se déplace à la même vitesse que la voiture. La partie du pneu en contact avec le sol a la même vitesse que celui-ci, c'est-à-dire une vitesse nulle, et la partie diamètralement opposée une vitesse double de celle de la voiture. Si une pierre se loge dans les interstices de la sculpture d'un pneu et est éjectée au moment où la partie où elle se trouve atteint une vitesse supérieure à celle de la voiture, il est possible qu'elle heurte la route en avant de celle-ci et soit projetée en l'air. Si la pierre se trouve à la hauteur du pare-brise quand la voiture arrive sur elle, elle pourra briser la glace.

Une des constatations qui nous ont conduits à cette théorie est que dans plusieurs cas aucun autre véhicule ne croisait ni doublait au moment des faits. J'ai constaté moi-même, alors que je circulais en voiture sur la colline, qu'une pierre projetée en avant par le véhicule avait, un instant plus tard, heurté le pare-brise, qui en l'occurrence était fait de "Laminated safety-glass".

On peut ajouter que les accidents de pare-brise se raréfièrent durant les mois de printemps, alors que les graviers se trouvaient dispersés en dehors de la chaussée".

Cet intéressant rapport appelle un certain nombre de remarques et d'objections.

Tout d'abord il permet de se rendre compte combien il est difficile, même pour un Organisme aussi bien outillé techniquement que l'Institut de Technologie de Copenhague, de rassembler des informations suffisantes sur un ensemble de cas cependant aussi précis et circonscrit que celui-ci.

Le rapport de l'Institut a le mérite d'avoir cherché si une relation pouvait exister entre les phénomènes observés et la nature des glaces de pare-brise. Il ne semble pas que tel soit le cas.

La nature de l'empierrement pouvait évidemment suggérer une cause mécanique. Malgré le cas personnel cité par M. Palle BANG,

l'explication nous semble peu vraisemblable, pour la bonne raison que les roues de voitures sont carénées au moins jusqu'au centre du moyeu par les ailes de la carrosserie et que si une pierre entraînée par le pneu venait à s'endétacher et à frapper le sol elle le percuterait verticalement et ne pourrait pas être projetée en avant du véhicule. Il ne manque d'ailleurs pas de portions de routes gravillonnées en France, comme au Danemark sans doute, et nous n'avons jamais entendu dire - et nous n'avons jamais constaté pour notre part - que des graviers aient été projetés dans le pare-brise, sinon dans celui de la voiture suivante ou croisante.

Nous serions heureux que les automobilistes qui lisent OURANOS nous fassent part de leur expérience à ce sujet. Nous publierons volontiers leurs remarques.

De toutes façons, comment expliquer qu'une série de cas aussi aberrants ait pu être constatée sur un petit secteur déterminé dans une période de temps relativement court?

Il est à noter au surplus que ces cas n'ont été constatés qu'au coeur de l'hiver alors que dès le début de la saison les automobilistes se plaignaient déjà de la présence du gravillon sur la route sans évoquer d'autre inconvénient que celui des dégâts causés aux pneus.

Il est un certain nombre de points que le rapport de l'Institut danois laisse dans l'ombre et nous le regrettons: il n'est pas parlé de la température ambiante (qui pourrait éventuellement expliquer l'apparition tardive du phénomène), ni de l'état électrique de l'atmosphère par rapport aux régions avoisinantes, ni de la configuration du terrain, ni de la proximité éventuelle de lignes à haute tension, toutes choses qui n'ont peut-être aucune part dans l'apparition du phénomène mais qui eussent été intéressantes à connaître, ne serait-ce que pour en écarter l'influence en l'espèce.

Jusqu'à plus ample informé, finalement il ne semble pas que la parebrisite ait encore pu trouver une explication dans le jeu de causes physiques d'origine terrestre. Nous disons bien "parebrisite" et non pas, évidemment, bris de glace provenant occasionnellement d'un choc, d'un coup de foudre, voire le cas échéant d'un impact météoritique avéré.

Ce phénomène reste aussi mystérieux que celui des combustions spontanées (dont nous commenterons prochainement un cas récent). Et pourtant qu'y a-t-il de plus commun qu'un verre qui se brise ou un incendie qui se déclare! Il y a aussi beaucoup d'étoiles filantes, de bolides et de comètes dans le ciel. Mais certains de ces phénomènes ne sont décidément pas "comme les autres" et cela leur donne un air de famille qui explique que nous les englobions provisoirement tous dans une même recherche.

Marc THIROUIN.

"Si nous faisions le compte de toutes les choses jugées impossibles jadis et aujourd'hui familières, nous constatèrions que nous vivons de plus en plus dans le monde de l'impossible" (X...).

REFLEXIONS SUR L'ORTHOTENIE

- En nous soumettant ces quelques lignes suggérées par la théorie d'Aimé MICHEL, notre ami et collaborateur Yves VERNET nous précise qu'il "ne s'agit pas d'une étude ni de convictions mais simplement d'idées fortuites dans le but de servir de base éventuelle à d'autres chercheurs". Nous lui en donnons acte bien volontiers.-

Les alignements et l'orthoténie pourraient correspondre à un programme préétabli de survol de localités habitées, suivant des lignes de guidage (genre de radiogoniométrie) en ligne droite et de façon à survoler systématiquement le plus grand nombre de localités possible dans l'espace d'un jour solaire.

Les ondes de guidage émanant de la base de départ (PC = cigare volant) seraient diffusées dans les directions prédéterminées par un programme antérieur de photos aériennes.

Le programme de survol d'un pays pourrait être établi à partir d'une base spatiale d'observation stationnée à une altitude donnée, très élevée, et quelquefois invisible de la Terre à l'oeil nu. Par temps clair et à l'aide d'un instrument puissant toutes les localités habitées seraient repérées et ainsi les meilleurs réseau et point de départ seraient déterminés pour permettre le survol en ligne droite et à basse altitude du plus grand nombre de localités dans le temps assigné pour l'opération, soit un jour solaire, temps qui servirait de base pour l'établissement des réseaux.

1º. L'intéraction des réseaux correspond à une nécessité technique qui nous échappe (peut être que chaque réseau est imparti à une escadrille déterminée); en tous cas, tout laisse supposer qu'il sera utilisé une sorte de réseau similaire à la radiogoniométrie lors d'un atterrissage massif éventuel, avec ou sans visibilité.

2º. Des photos aériennes rapprochées de toutes les localités habitées peuvent être faites par réseau, en vue de choisir les lieux d'atterrissage les plus propices.

3º. Des expériences sur l'efficacité de diverses sortes de rayons sur les hommes et engins mobiles ont déjà été effectuées et prouvées.

4º. On peut supposer en outre le repérage des bases militaires surtout aériennes et l'étude des possibilités de nos avions par provocation de poursuites, simulacres d'attaque.

Devant nos explosions atomiques de plus en plus puissantes et au moment où nous commençons à domestiquer un des grands secrets de la nature, où nous essayons de conquérir l'espace avec nos fusées, tout cela ressemble fort à des préparatifs, des précautions et à un plan d'invasion bien étudié, peut-être déjà appliqué depuis des millénaires à d'autres mondes en évolution. N'est-ce pas là un plan logique d'invasion à l'échelle planétaire?

Quelles seront nos possibilités de défense?

1º devant des engins arrivant au-dessus de chaque ville, de chaque village, de chaque base militaire, dans le plan vertical et

à plusieurs milliers de kilomètres à l'heure?..

2º devant des émissions d'ondes paralysantes capables d'immobiliser instantanément tous les êtres vivants et les engins dans un rayon de plusieurs centaines de mètres? (Retenir le témoignage troublant de plusieurs dizaines de témoins à ce sujet).

Tout cela semble bien cadrer avec le secret dont s'entoure l'activité des Ouraniens, secret maintenu, consciemment ou non, par les commissions officielles d'enquête.

Le temps s'écoule, le monde vit dans l'inconscience, alors que notre heure est peut-être déjà fixée.

Yves VERNET.

NOUVELLES SOVIETIQUES

L'existence de la vie sur d'autres planètes.

A l'Est comme à l'Ouest le monde savant discute toujours des possibilités de vie sur les autres mondes.

Le professeur Dimitry MARTYNOV, directeur de l'Institut astronomique d'Etat, a déclaré au cours d'une conférence scientifique, à Moscou, qu'il ne lui paraissait pas invraisemblable d'imaginer sur Jupiter par exemple des êtres d'une physiologie très différente de la nôtre, buvant de l'ammoniac et respirant de l'hydrogène.

Le professeur OPARINE, membre de l'Académie des Sciences, s'est opposé à cette hypothèse, qu'il estime prématurée tant que l'on ignorera si la vie peut se satisfaire de conditions différentes de celles qui existent sur la Terre.

Querelle de mots, à notre avis. La vie sur Terre fait preuve de tant de plasticité et de souplesse d'adaptation qu'il n'est pas du tout aberrant de concevoir des êtres parfaitement viables dans des atmosphères de méthane, des océans d'hydrocarbures ou sur un sol d'hydrogène solidifié. En revanche il est bien évident que de telles hypothèses resteront purement gratuites tant que nous n'aurons pas la preuve de l'existence de pareils organismes.

Les professeurs MARTYNOV et OPARINE ont donc tous les deux raison. En attendant il est intéressant de considérer que de récentes découvertes ont mis en évidence l'existence d'une faune pétrolière, et de microorganismes fossiles dans les météorites trouvées à la surface de notre planète.

Par ailleurs, il ne paraît pas invraisemblable à M. Alexandre DEITCH, directeur de l'observatoire de Poulkovo, près de Léningrad, que la vie existe à l'intérieur de la Lune "où la température est plus constante qu'à la surface et où il existerait des gaz ainsi qu'un milieu propice au développement de la végétation et de la vie animale".

La découverte de ce qui paraît être un volcan lunaire (dit: volcan Alphonse) par Nicolas KOZYREV indiquerait en tous cas l'existence de chaleur et de gaz à l'intérieur de la Lune.

(A suivre.)

COURRIER

- M. ANSELMO.- Coupure presse Oran: probablement satellite en raison heure, vitesse, direction.- Mondes habités: d'après texte cité la vie doit être universelle comme les systèmes solaires.- Rome: ne nie pas, reste dans l'expectative.
- M. H. PREVOST.- Bravo et merci pour votre mise au point!
- M. LAUNSTORFER.- Merci pour informations.- Sommes de votre avis au sujet de H.W., que nous croyons bien informé.- Bon livre de P.L.
- De M. J. FABRY (M&M): J'ai lu, il y a quelque temps, un rapport de votre Commission relatant un atterrissage et signalant une odeur d'ozone. Etant électricien je connais bien cette odeur caractéristique. Or en me rendant à mon travail en septembre 1954 j'ai senti très fortement cette odeur et j'ai vu une sorte d'engin fluorescent à environ 200 m. de la route. Je n'ai pas osé approcher; le lendemain il n'y avait aucune trace visible à cet endroit.
- A tous nos Correspondants de France et de l'étranger.- Pour nous permettre de compléter nos statistiques 1963 et de déterminer ainsi l'évolution du nombre et de l'importance des observations dans le monde, nous serions très reconnaissants à nos Correspondants de bien vouloir nous communiquer aussi rapidement que possible toutes les observations dont ils ont ou auront connaissance pour 1963. Nous les publierons aussitôt dans OURANOS. Nous les en remercions par avance bien cordialement.

--===--

BIBLIOGRAPHIE

-o- "Le Livre des Damnés", de Charles FORT (nouvelle édition) est de nouveau disponible à notre Service Documentation et peut être envoyé par retour à réception de la commande accompagnée du montant (franco: 10,20 F.).- Pour éviter toute erreur, nous prions ceux de nos lecteurs qui nous avaient déjà passé une commande de cet ouvrage que nous n'avions pas pu satisfaire de bien vouloir la renouveler, en nous rappelant éventuellement la date de leur versement. Nous les créditerons de leurs frais de confirmation (0,25 F.), qu'ils pourront déduire eux-mêmes de leur règlement s'ils ne l'ont pas encore effectué.

-o- Deux livres récents qu'il faut avoir lu:

"LES EXTRATERRESTRES", de Paul THOMAS (MISRAKI); franco 9,95 F.

"LES CAHIERS DE COURS DE MOÏSE, de Jean SENDY; franco 11,60 F.

Envoi par retour. N.B.- Nous répétons l'avertissement habituel: ces ouvrages seront rapidement épuisés, n'attendez pas qu'ils deviennent introuvables pour nous les demander.

Ces deux livres - sérieux - touchent aux problèmes de l'origine de l'humanité et de ses rapports originels possibles avec les Extraterrestres, questions que nous aurons à débattre au cours de notre année de travail 1963-64 et sur lesquelles nous tenterons de nous prononcer.- Nous publierons volontiers dans OURANOS les opinions et commentaires de nos lecteurs sur ces ouvrages.

 - Le Directeur de publication: Marc THIROUIN.- Tirage OURANOS, 6 rue Pelleterie, Valence (France).- Nº 34.198.- Dépôt légal 3e trim. 1963.

LES EDITIONS "FRANCE-EMPIRE"

68, rue J.-J. Rousseau, 68
Paris (1er)- Tél.GUT.25.19

ont édité

FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES

par le Cpt.E.J.Ruppelt

- Ce succès de librairie est maintenant épuisé. Mais les Editions "France-Empire" toujours "à la page" continuent de mettre à votre disposition une série d'ouvrages documentaires (science, histoire, grandes aventures de notre temps), qui vous passionneront. Demandez le catalogue général à votre libraire ou à "Ouranos".

EDITIONS FLEUVE NOIR

Nous avons lu :

Jimmy Guieu, "Les Forbans de l'espace" (Anticipation).- Un des meilleurs romans de Jimmy Guieu. Ouvrage bien construit, cohérent, idée originale, suspense permanent, fantastique des faits et des décors, solidement soutenus par la vraisemblance scientifique et par la puissance d'évocation de l'auteur.

M.A. Rayjean, "La Fièvre rouge" (Anticipation).- La trame et la forme des romans de M.A. Rayjean sont toujours très simples et cela lui donne le champ nécessaire pour déployer son joli talent de peintre de décors, un peu à la Giono. M.A. Rayjean réussirait un chef-d'oeuvre dans l'évocation d'une atmosphère fantastique empreinte à la fois de réalisme et de poésie. "La Fièvre rouge" est une histoire d'Incas alliés aux "Sidoriens" dans laquelle sont entraînés un reporter et sa fiancée. Sursaut d'une race qui n'accepte pas son déclin; alliance d'un vieux monde et de la technique scientifique la plus anticipative.

Geoffrey Wagner, "La Saison des assassins" (Grands Romans).- Ceux qui aiment le roman d'aventures, de guerre, d'amour, la mise à nu des sentiments et des instincts contradictoires qui se disputent parfois le coeur des êtres aux instants paroxystiques liront avec joie ce roman, dont le décor se situe dans l'ombre sanglante des commandos de la dernière guerre. L'auteur est professeur de lettres anglaises à l'Université de Columbia.

M.G. Braun, "Meurtre inclus" (Espionnage).- Le talent bien consacré de M.G. Braun nous introduit dans la jungle où rugit la dangereuse Nora. Le tigre deviendra-t-il chat et la mission secrète réussira-t-elle?

André Caroff, "L'Embuscade" (Spécial Police).- Un de Beaumugnes doublé d'un écrivain qui se serait laissé entraîner par une petite ingénue(?) dans une des plus féroces histoires de diamants que le roman policier puisse connaître. Qui de ces trois personnages tiendra le mieux ses promesses? L'auteur, lui, tient bien les siennes: c'est bien écrit et cela a même une certaine profondeur. Bravo Caroff!

Maurice Limat, "L'Ombre du vampire" (Angoisse).- Aussi à l'aise dans le fantastique angoissant que dans l'anticipation, Maurice Limat, dans ce style poétiquement évocateur qui est le sien, nous donne là une symphonie pour guitare où se mêlent passion et sorcellerie dans le brûlant décor de l'Enfer vert amazonien.
